



présente

# **La huitième**

***une nouvelle inédite***

***de***

***Romain Heitz***

© Romain Heitz 2017

La nuit, les gratte-ciels écrasent de leur hauteur les rares passants. La nuit, les dalles tracent des lignes rectilignes entre des murs de verre. La nuit, l'ensemble architectural devient une grotte impersonnelle où les lampadaires high-tech éclairent un espace vide.

La présence ne se voit pas, elle s'entend. Des bruits secs claquent. Mes talons attaquent le grès avant le plat du pied rapide et rapproché. Cette percussion double et lancinante tambourine au même rythme que mon cœur dans un roulement syncopé.

Dans la journée, les réunions se sont éternisées. Je grelotte sous mon duffle-coat rouge. Un peu de fatigue sans doute. Et cet hiver qui endure le vent ! Je rabats ma capuche et j'accélère le pas, solitaire.

Je descends l'esplanade du quartier d'affaires. En bas, une ruelle à gauche. Je dois l'emprunter pour rejoindre le métro. Je tourne et je m'engage. Au fond, une ombre bouge. Je ralentis : il ne devrait pas y avoir âme qui vive à cette heure. J'hésite. Je m'arrête. Après quelques instants, ma vue s'accommode. L'attention amplifie chaque mouvement. Je cherche des issues ... Dois-je me réfugier dans l'entrée que je viens de dépasser ? Ou revenir sur mes pas ? Hésitation fatale.

Il commence tranquillement à se rapprocher. Sa démarche agile me surprend. Il semble glisser sur le pavé. Je pourrais me retourner et courir. Mais ce signe exciterait toute intention inavouable. Rester immobile. Par prudence, je plaque ma sacoche d'ordinateur devant moi tel un bouclier. Il arrive à ma hauteur. Soudain je le reconnais. Mon étonnement laisse place à de la frayeur.

Son profil anguleux, son aspect athlétique et son regard acéré ne me donnent aucune chance. L'épaule en avant, le poids sur la jambe droite, sa position démontre une volonté de bondir. Ma respiration s'accélère et je sais qu'il la perçoit. La situation imprévue devient panique intégrale.

Les murs revêtissent le rôle d'arène. Nul spectateur. L'environnement déjà silencieux se fond dans un présent intemporel. Le danger se révèle intense. Un Loup de la finance me scrute au milieu de cette crevasse vitrée. Il demeure ce personnage tel que je l'ai connu : avide de victoire. Déjà à l'époque, je craignais l'individu comme la peste. Il massacrait ses rivaux avec détermination. Ce prédateur manipulait ses victimes jusqu'à épuisement.

Nous l'avions exclu de notre groupe cinq ans auparavant. Après une attaque particulièrement sanglante, nos pairs l'avaient écarté de sa fonction de responsable du marché asiatique. Selon eux, il prenait trop de plaisir à anéantir. Sa violence féroce mise à jour, les collègues s'étaient inquiétés de son attitude excessive. Mes coreligionnaires avaient décidé de le porter aux gémonies. Mais

le courage de témoigner devant la Direction Générale n'avait échoué qu'à moi. Dès ce jour, je devins l'objet de sa haine...

Sa face cyanosée par le froid démontre qu'il patiente là depuis longtemps. À chaque expiration, de la buée sort de sa bouche, haleine fétide. Sous l'écharpe, un visage livide et un regard sans expression. Il est vêtu de noir. Tout à coup, un éclat sous sa manche. Une légère extension métallique reflète la lumière artificielle... Ce morceau géométrique me captive.

Il s'approche de moi. Je ne peux reculer. Je m'adosse contre la paroi glacée. J'esquisse un geste. Il tend son bras et m'empêche. Je croise son regard sans vie. Il n'est plus le même... Une image étrange me traverse l'esprit. Une flaque sombre qui s'agrandit sous le gisant d'un corps désarticulé. Terreur.

Il avait une manie lorsqu'il était notre Directeur des opérations de marchés. Quand il passait ces ordres, il aimait jouer d'un instrument plat. Cette latte métallique ne le quittait jamais. Souvenir d'enfance qu'il avait volé à son institutrice, un jour après avoir été rudoyé devant ses camarades, pantalon baissé. Ce premier butin représentait, selon ses propres paroles, son porte-bonheur de trader.

Là, dans sa main gauche, je reconnais l'objet en acier. Il le tient étrangement, tel un barbier... Je m'écarte vivement et le repousse de mon mieux. Je tente de fuir. Il me fait chuter. Là par terre, je suis à sa merci. J'ai perdu une chaussure. Je rampe. Il plonge sur moi. Il me retourne et me bloque de son corps puissant. Je n'arrive pas à crier, la gorge enserrée par son avant-bras. Son corps lourd sur le mien. Il prend le temps de découper mon manteau méthodiquement avec son rasoir d'école primaire...

Ma colère monte. Il me révulse. Je me révolte. Mon énergie se décuple. En une fraction de seconde, je sens sous mes doigts la chaussure que j'avais perdue lors de ma chute. Arme dérisoire... De toutes mes forces, je la retourne sur mon agresseur. La pointe du talon aiguille transperce la jugulaire, bloquant instantanément l'agresseur.

Maintenant, une flaque sombre s'agrandit à mes pieds. Le criminel était recherché depuis près de deux ans sur tout le territoire national. Sept personnes à son actif ! Toutes avaient comme point commun d'être de jeunes cadres supérieures, élancées, brunes et en tailleur... lacérées par une arme dont la provenance n'avait pu être identifiée.

Romain Heitz - juin 2017



Retrouvez et téléchargez gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin sur :

<http://lartenchemin.weebly.com/>

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »